

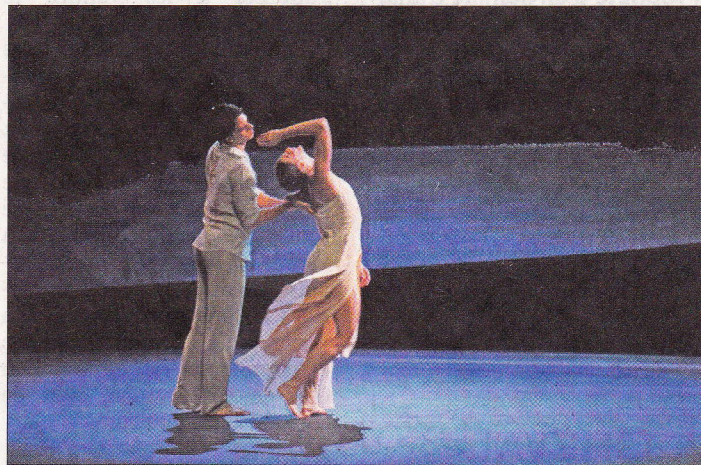
«Roméo et Juliette»: du charme et du style!

CRITIQUE

Comme dans la pièce de Shakespeare, l'issue fatale de l'histoire des amants de Vérone est exposée d'entrée. Les deux jeunes gens sont morts et pas encore enterrés. Leurs amis les prennent dans leurs bras, se les passent et se les repassent, dans une lente danse macabre. Côté public, pas facile d'être ému à peine assis dans son fauteuil. Peu importe, car ce «flash-back» achevé, l'entraînante musique de Prokofiev et la chorégraphie simple et vive de Joëlle Bouvier emportent les doutes

du début. Quatre danseurs, le beau couple formé par Damiano Artale et Cécile Robin Prévallée, et Loris Bonani (Tybalt) et Ilias Ziragachi (Mercutio), se partagent avec autant de charme que de style l'essentiel de l'action. Les autres danseurs forment des ensembles très dynamiques et bien construits, notamment dans la scène du balcon, qui se passe de décor d'ingénieuse façon.

Sous la baguette de Philippe Béran, l'Orchestre de chambre de Genève mène le bal avec entrain, faisant la part belle aux mandolines, si caractéristiques de cette partition russe aux couleurs italiennes. Des duos, que leur beauté classique hisse au



Damiano Artale et Cécile Robin Prévallée. Roméo et Juliette dans un duo aérien. (GTG/MAGALI DOUGADOS)

niveau de véritables pas de deux, réunissent Roméo et Juliette dans des envolées aériennes et passionnées. Avec son unique mur arrondi, à l'inclinaison propice aux glissades, la scène n'est d'aucune époque et de toutes

à la fois. Le meilleur des écrans pour un spectacle épuré, très élégant et, osons le dire, esthétiquement sans reproche.

Benjamin Chaix

■ Jusqu'au 10 mai au Grand Théâtre. Loc. 022 418 30 00